

Célestiny

LES PIEDS SUR TERRE LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Troquer 200 m² contre 18. Vivre les pieds sur terre comme sur un bateau. Être de partout et de nulle part. Aspirer à plus d'autonomie tout en étant ouvert aux autres. C'est le choix de vie qu'a fait Bernard Kezel en construisant de ses mains une maison minuscule appelée Célestiny. Cette *Tiny House* incarne sa vision d'une sobriété heureuse⁽¹⁾ !

Texte / Corinne Pradier / Photos / Vincent Jolfre /



Ci-dessus : de larges fenêtres, un espace ouvert sur l'extérieur, tout le nécessaire pour éviter de se sentir confiné dans ses 18 m². Ci-dessous : à l'arrière, l'indispensable local technique.

Survivance de l'esprit nomade des pionniers de l'Ouest américain, le *Tiny Way Of Life* a vu le jour en Amérique du nord au tournant du troisième millénaire, sous l'impulsion du designer Jay Shafer. Posé au départ comme un choix de vie alternative centré sur l'harmonie et la simplicité, ce mouvement a pris de l'ampleur après les ravages causés en 2005 par l'ouragan Katrina, suivi trois ans plus tard par ceux de la crise des *subprimes*. En France, ce style d'habitat portable commence à faire des émules, notamment chez les semi-nomades dans l'âme. Pour eux comme pour Saint-Exupéry : « L'essentiel est atteint, non pas lorsqu'on ne peut plus rien ajouter mais lorsqu'on ne peut plus rien retirer. » Pour se contenter pleinement d'une petite surface, il faut être à même d'appliquer un tri très sélectif, autrement dit « de dégraisser son système de vie, en réduisant ses besoins et ses charges » ! Quand nous avons rencontré Bernard à Dimegeal, petit hameau de Haute-Loire situé tout près de Saint-Georges-Lagricol, il était à l'aube de son aventure. Son patronyme (Kezel), qui en hongrois signifie « avec les mains »,

illustre un parcours professionnel très éclectique. « J'ai eu des métiers très divers, mon dernier emploi d'animateur d'accueil de nuit m'a permis d'accompagner pendant seize ans des personnes en grande précarité. Comme activité complémentaire, à une époque, j'avais créé un parc de jeux traditionnels en bois et, plus récemment, j'ai animé un atelier créatif dans une ludothèque. » Aujourd'hui, Bernard n'est plus salarié et se risque à vivre hors des schémas sociétaux classiques : « Ce nouveau mode de vie, basé sur le principe – moins de biens, plus de liens – me permet de partir à la rencontre des gens. J'ai un statut professionnel d'auto-entrepreneur avec pour dénomination administrative : "homme toute main". » Quand, après une décision mûrement réfléchie par les deux parties, Bernard cale sa maison roulante sur un terrain privé, « sans altérer le sol et en veillant à une empreinte écologique quasi-nulle », il se « branche » sur la maison de son hôte. « Je souhaitais aller vers un mieux vivre en étant moins dépendant, en ayant une forme d'autonomie fonctionnelle et spirituelle, tout en restant ouvert aux autres.



Certes, j'ai besoin d'un hôte pour l'eau et l'électricité, mais j'en fais une chance, une porte d'entrée dans la communauté locale. Je dispose d'une remorque-atelier où je transporte mon outillage, je propose ma compétence technique, parfois bénévolement ou payé à l'heure, ou même sous forme d'échange. Quand on engendre la confiance, on l'inspire, la pompe s'amorce automatiquement. Célestiny est ma meilleure vitrine. » Bernard aurait pu, comme d'autres, faire le choix de construire et vendre des *Tiny Houses*, dont beaucoup voudraient faire des habitats secondaires⁽²⁾. « J'ai reçu des demandes mais ce n'était pas mon propos, moi je veux vivre le concept. Il y a toute une philosophie derrière. Si on fait le ratio entre ce que l'on gagne, ce que l'on dépense et ce qui nous est utile dans la vie ordinaire, il y a un énorme gaspillage. Or, il y a d'autres façons de vivre en société. » Chez sa première hôtesse, Isabelle, une amie, Bernard a nettoyé un enclos qui était quasiment en friche et a construit une cabane dans les arbres pour les voyages imaginaires des petits-enfants, le tout sous l'œil amoureux d'Avane (une chienne labrador) et de Mlle Rose (une petite chatte très *Tiny*). « Par la solidarité, on pourrait avoir moins d'État et plus de qualité de vie. Les bienfaits respectifs sont énormes. Je ne dis pas que c'est une vérité universelle mais ça permet d'enclencher une réflexion. Gandhi disait : "Vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre !" » Son expérience, Bernard veut bien la partager c'est pourquoi – en direct ou sur son Blog – il n'est avare ni de son temps ni d'explications techniques. « J'ai passé onze mois à l'auto-



La hauteur entre plancher et plafond sous mezzanine est de 210 cm. 104 cm entre plancher mezzanine et dessous faîtière, ce qui laisse largement de quoi s'asseoir sur le matelas sans se raboter le crâne (même à deux).

construction, à raison de 15 à 20 heures par semaine. L'ossature est en bois de douglas et presque tout l'ameublement en chêne, des matériaux vivants et chauds. J'ai acheté les huisseries et les portes. La toiture à quatre pentes est recouverte d'une unique feuille en EPDM (éthylène-propylène-diène monomère) de 2,5 mm d'épaisseur. C'est un caoutchouc que l'on utilise pour assurer l'étanchéité des toits-terrasses. » Attentif à la bonne fonctionnalité comme au confort de son habitat, il a mis le paquet sur la qualité du lit, aménagé une terrasse pour ne pas se sentir confiné. Sur son transat, ou derrière ses larges fenêtres, il lit et contemple le monde qui l'entoure. Il

dispose d'une douche de 80 par 100 cm, de toilettes sèches, un four, un frigo, deux feux de cuisson, un placard-dressing, un fauteuil, une table de bureau convertible en table de cuisine, et une belle hauteur sous plafond ! S'il est « out off TV » depuis 1992 (guerre du Golfe), Bernard n'est pas coupé du monde mais à distance ajustée : « J'ai un routeur amplificateur, si mon hôte est connecté, j'ai internet et la radio en numérique. » Pour ce qui est du coût de la vie, il l'a plus que réduit. « Célestiny est très bien isolée et ventilée. J'ai deux bombonnes de gaz de 13 kg, j'en consomme trois par an. Pour l'électricité comme pour l'eau, j'ai des compteurs d'entrée et je veille à ce que mon hôte soit très largement gagnant. » Lorsqu'il hisse la grand-voile, Bernard arrime chaque élément comme sur un bateau. « Je déplace les charges en point bas et je les tasse. Je bloque les placards avec des bracelets disposés entre les poignées et l'échelle avec un verrou. » Après la Haute-Loire, Bernard a jeté l'ancre dans le Lot, à Lascabanes, ça ne s'invente pas ! ●

PRATIQUE

Surface habitable : 18 m² dont 6 m² en mezzanine.
Poids : 3,4 tonnes maximum.
Coût : 15.000 € tout équipée dont 5.000 € pour l'achat d'une remorque de bateau de 9 m de long (hors tout).
Pour plus de détails : <http://tiny-house43.jimdo.com>



(1) Vers la sobriété heureuse, ouvrage de Pierre Rabhi, paru aux éditions Actes sud, en avril 2010.
(2) Pour certains, ces maisons minuscules permettent de gagner quelques mètres carrés sur leur résidence principale. Chambre d'amis, ateliers, recoin secret... En-dessous de 20 m², elles ne nécessitent aucun permis de construire. Mais ceci est une autre histoire !